

LA FIN DES LOISIRS L'EXPERIENCE DES U.S.A.

T. K. TREADWELL *

La population mondiale ne cesse d'augmenter et, dans les pays super-développés, en particulier, cette croissance démographique s'accompagne de progrès technologiques qui améliorent la productivité individuelle et allongent les temps de loisirs. De plus, la mobilité des personnes — tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières — s'intensifie, ce qui augmente considérablement le nombre des lieux où passer ce supplément de loisirs et de vacances.

Beaucoup de pays sont aussi le théâtre d'une migration de la population vers les zones littorales où se concentrent tout naturellement les industries, les moyens de transport, les activités commerciales et, partant, les lieux de résidence et les centres de loisirs. Même dans un pays aussi vaste que les Etats-Unis, plus de la moitié des habitants peuvent se rendre facilement et fréquemment de leur domicile à la côte. Tous ces facteurs se conjuguent pour accélérer le développement — sur les côtes — des loisirs de plein air.

Le bord de mer offre, en ce domaine, une très large gamme d'activités.

Trois formes de loisirs aquatiques — pêche sportive, plongée sous-marine et navigation de plaisance — revêtent une importance particulière en raison de l'équipement qu'elles nécessitent. Le montant total des dépenses annuelles des chasseurs et des pêcheurs aux Etats-Unis est évalué à un milliard de dollars, dont les trois quarts sont le fait des pêcheurs. Ces dépenses ont été effectuées par quelque 33 millions de sportifs, et représentent plus de 700 millions de journées de chasse et de pêche. Les frais de transport dépassent nettement 500 millions de dollars, et ceux de nourriture et de logement atteignent 700 millions de dollars.

On estime que sur ces 33 millions de sportifs, plus de 8 millions s'étaient livrés à la pêche sportive en mer et avaient pêché 7 millions de poissons, pesant au total quelque 700 000 tonnes. Douze autres millions de personnes peuvent être classés dans la catégorie des ornithologues amateurs, des photographes, des amis de la nature et autres admirateurs de la faune sauvage.

12,5 millions de plongeurs sous-marins

Le nombre des adeptes de la plongée sous-marine aux Etats-Unis était évalué à douze millions et demi de personnes, dont un million et demi partaient ce sport avec un scaphandre autonome. Une sur deux possédait des bateaux et huit sur dix des appareils de photographie sous-marine. Ces « mordus » de la plongée ont dépensé plus de 50 millions de dollars pour leur équipement que leur ont fourni plus de 1 200 magasins spécialisés. Ils ont également consacré des sommes importantes à leurs déplacements, à leur hébergement et autres dépenses nécessaires.

Les activités nautiques ont été pratiquées par 43 millions de citoyens, qui ont utilisé près de 9 millions de bateaux de plaisance et 7 millions de hors-bords et dépensé 3,2 millions de dollars en une seule année pour leur équipement et la pratique de leur sport. Ces achats ont été effectués pour quelque 85 % dans les Etats côtiers où l'équipement a été utilisé. Ces pourcentages coïncident assez exactement avec la répartition générale de la population, ce qui laisse supposer que d'autres dépenses de loisirs aquatiques se répartissent d'une manière analogue.

Les habitants de la zone côtière dépensent certainement la plus grande partie de leur argent sur place, et l'on peut supposer qu'il en va de même pour les résidents temporaires.

Des espaces rares

Dans les grandes villes, dont beaucoup manquent d'installations de loisirs ap-

propriées, les terrains littoraux sont généralement affectés en priorité au développement économique et industriel. La longueur des plages accessibles au public s'en trouve réduite, et la présence de déchets industriels rend l'eau impropre à la pratique de la natation et d'autres activités aquatiques. Les effets néfastes de ces déchets sont parfois ressentis bien au-delà de la zone urbaine qui les a produits.

En revanche, le littoral des localités proches des grandes villes présente généralement de nombreuses possibilités en matière de loisirs, mais souvent ces terrains convoités ont été transformés en zones résidentielles. Même lorsque des terres meilleur marché, exploitées ou non, sont disponibles loin des villes, elles sont encore âprement disputées, en particulier par les promoteurs immobiliers. De plus, la concurrence se trouve parfois intensifiée par les rivalités existant entre groupes de promoteurs d'activités de loisirs, qui poursuivent des objectifs divergents.

Planification

Avant de planifier l'implantation d'activités d'agrément sur le littoral, il faut d'abord faire un inventaire indiquant la superficie des terrains ainsi que leur statut foncier. En 1962 on a procédé à une évaluation des zones littorales des Etats-Unis, ce qui a permis de constater que 35 000 kilomètres environ de côtes présentaient un intérêt du point de vue des loisirs, mais que moins de 2 000 kilomètres seulement étaient accessibles au public. Le régime foncier de ces terrains n'est pas entièrement connu, mais les ingénieurs de l'armée de terre procèdent actuellement à une enquête nationale qui fournira des informations précises et à jour sur le régime et l'utilisation des zones littorales. Cette mission étudiera aussi les problèmes d'érosion côtière afin de permettre l'élaboration d'un programme d'action future.

L'année dernière, une étude spéciale a été effectuée pour déterminer les possibilités que recèlent, en matière de loi-

* Chargé de mission
auprès du « National Council
on marine resources
and engineering development »



sirs, les îles des Etats-Unis. Ses résultats indiquent que plus de 40 % de la superficie insulaire présentant les caractéristiques voulues sont situés à proximité de centres urbains ayant de très grands besoins dans ce domaine. Pourtant, quelque 400 000 hectares de ces terrains suburbains sont inexploités.

Spéculation

Un des principaux problèmes que pose l'acquisition de terres à des fins de loisirs réside dans le délai qui sépare la conception de l'exécution. Récemment, par exemple, lors de l'acquisition de terrains pour des parcs nationaux, il s'est écoulé seize mois en moyenne entre la date de l'autorisation d'achat et celle de l'achat effectif. Pendant ce délai, il arrive que la spéculation foncière fasse plus que doubler le prix des terrains en cause.

Le Land and Water Conservation Fund (Fond pour la conservation des terres et de l'eau) est le principal instrument pour trouver des terrains. Alimenté par des revenus provenant, entre autres, des ventes de surplus du gouvernement, de taxes sur les bateaux et les carburants, cet organisme constitue une source permanente de fonds consacrés à l'expansion des installations d'agrément, qu'elles soient nationales, régionales ou locales.

Les zones côtières de loisirs présentent des caractéristiques diverses. Le National Wild Life Refuge System (Réseau national de refuges de la faune sauvage) dispose, le long des côtes, de quatre-vingt-dix zones qui sont ouvertes en certaines occasions aux pêcheurs et aux chasseurs, et qui comportent des sentiers de randonnées et des circuits touristiques. La côte ouest et le littoral de l'Alaska en sont plutôt dépourvus, mais on y trouve quelques parcs ouverts aux pêcheurs, aux plaisanciers, aux nageurs et aux touristes.

On compte dix forêts nationales sur le littoral ; on peut y chasser, y pêcher, y camper et y pique-niquer. De son côté, le National Park System (Réseau des parcs nationaux) comprend cinquante et un parcs côtiers qui offrent de nombreuses possibilités de loisirs. Deux d'entre eux, l'un en Floride et l'autre dans les Virgin Islands, sont des « parcs subaquatiques », où l'on trouve des récifs coralliens, des installations sous-marines pour le visiteur, et des plages.

La responsabilité du développement des activités de loisirs sur le littoral peut, dans une certaine mesure, être assumée par de simples citoyens ou par des entreprises commerciales, mais, dans la plupart des cas, celle-ci incombe nécessairement au gouvernement.

Aux Etats-Unis, le Bureau of Outdoor Recreation (Bureau des loisirs de plein air) et le Bureau of Sports fisheries and Wild life (Bureau des pêches sportives et de la faune) apportent un précieux concours en ce domaine. De son côté, l'Environmental Protection Administration (Administration pour la protection de l'environnement), veille à la qualité

de l'environnement dans les zones côtières. Il appartient au corps des ingénieurs de l'armée de terre de protéger et de restaurer les plages, de développer les possibilités qu'elles offrent dans le domaine des loisirs et de construire des ports et des canaux le long des côtes. La National Oceanic and Atmospheric Agency (Agence nationale de météorologie et de navigation) édite des cartes marines destinées aux plaisanciers et fournit des prévisions météorologiques ainsi que des indications sur l'état de la mer pour les zones côtières. Le National Marine Fisheries Service (Service national des pêcheries maritimes) effectue des études sur la pêche amateur et encourage cette activité en installant, par exemple, des récifs artificiels favorables à la pisciculture.

Augmentation de la demande

Comme nous le disions au début de cet article, la nécessité de développer les possibilités de loisirs dans les régions côtières devient impérative en raison de l'accroissement d'une population de plus en plus mobile, dont les revenus et les temps de loisirs augmentent. Il paraît vraisemblable d'ailleurs que la demande en matière d'installations de loisirs augmentera plus vite que la population, d'autant que cette demande gonflera sans doute encore sous l'effet de la « réaction en chaîne » qui se déclenche habituellement à mesure que de nouveaux pôles d'intérêt s'offrent au public. Pour répondre aux besoins, il sera nécessaire de développer les centres de loisirs situés à l'intérieur ou à la périphérie des agglomérations urbaines et de développer aussi ceux qui se sont créés loin des centres urbains. En ce qui concerne ces derniers, il faudra évidemment, non seulement aménager le site proprement dit, mais aussi prévoir les moyens d'accès et l'infrastructure permettant d'accueillir à la fois les résidents permanents et les visiteurs de passage. La réalisation de ces aménagements et de ces améliorations sera difficile, mais nous devons suivre le rythme de la demande si nous voulons éviter la frustration et le mécontentement grandissants qui résultent d'une pénurie de plus en plus sensible.

Avec leurs possibilités multiples, les zones côtières posent également de nombreux problèmes. Nombre de ceux-ci sont au premier chef d'ordre scientifique et technologique et, ceux-là, les scientifiques et les ingénieurs peuvent contribuer à les résoudre. En revanche, les besoins et les désirs divergents des occupants et des utilisateurs du littoral sont sources de problèmes beaucoup plus complexes.

Aux premiers temps de l'aménagement d'une zone côtière, ce ne sont pas quelques interventions individuelles de faible ampleur qui modifieront beaucoup l'écologie ou généreront d'autres utilisateurs éventuels. Mais à mesure que les activités se concentrent tout en se diversifiant, l'environnement ne cesse d'être transformé d'une façon souvent irré-

versible. En outre, plus les premiers utilisateurs sont solidement implantés, plus les nouveaux arrivants se sentent frustrés.

La diversité, l'ampleur et la portée des activités dans les régions côtières demandent que des intérêts nombreux et divers soient conjugués et pris en considération lors des plans d'aménagement. Cette concertation exige la participation des propriétaires fonciers et des industriels qui occupent des sites côtiers, des responsables de la conservation de la nature, des organisateurs de loisirs et des fonctionnaires de tous niveaux. Il faut encourager la multiplicité d'activités compatibles et il faut aussi mettre au point des mécanismes efficaces permettant de rationaliser les choix entre activités incompatibles. Le problème qui se pose à nous consiste à concilier ces intérêts rivaux, sans hypothéquer l'avenir ; une planification intelligente, une information scientifique appropriée et le concours de tous permettront de le résoudre.